

LE JOUR, 1951
11 Novembre 1951

PROPOS DOMINICAUX

Autour d'une paix illusoire, on joue à cache-cache comme les enfants. Les hommes d'Etat, comme les simples, voient à l'origine de tout le désordre, la peur ; et c'est la méfiance qui fait la peur ; et c'est la ruine de la bonne foi.

A qui se fier et qui croire ? Les discours les plus solennels ne sont qu'obscurité et contradiction. Ce qu'on offre d'un côté on le rejette de l'autre. La manœuvre est de se faire passer pour le berger alors qu'on a les incisives du loup. Et c'est un flot de paroles qui, de nouveau, couvre le monde.

Pendant ce temps, on fabrique des armes, des armes nouvelles, toujours plus meurtrières, plus décisives. Il faut s'armer, puisque l'adversaire ne désarme pas ! Et si l'adversaire offre de désarmer, on voit bien que c'est pour rire.

Nous l'écrivions l'autre jour : comment être sûr du désarmement, si l'on ne peut pas contrôler ce qui se passe dans l'autre camp ? Pour ce contrôle, il faut bien que la muraille tombe, que les frontières s'ouvrent. Si l'URSS ne craint pas de montrer à ses peuples ce qui se passe de l'autre côté du mur, pourquoi n'ouvre-t-elle pas ses portes, comme les autres font ?

D'une suite de petites phrases de ce genre se déduit l'imbroglio où l'humanité se trouve. On veut la fin, on ne veut pas les moyens ; et quand on est acculé, on se dérobe.

Cependant l'armement ne fait que croître. Les casernes se remplissent d'hommes et les arsenaux d'engins terribles. Sur terre, sur mer, dans les airs, c'est un appareil d'enfer prêt à être mis en mouvement.

Croit-on sérieusement que les Nations-Unies, dans leur session actuelle, puissent apporter un tempérament à cela ? Nous avons entendu les premiers cris, nous avons prêté l'oreille aux premiers réquisitoires. C'est un défi à toute sagesse. C'est à qui embrouillera davantage une situation qui ne brille pas par la clarté. Les Nations-Unies sont, dès le seuil, l'école de la confusion et de la rhétorique creuse. Ce n'est pas de là, à coup sûr, que viendra la paix.

Mais il ne faut jamais offenser la vertu d'espérance. Des profondeurs des consciences, des lumières peut-être jailliront. Manifestement c'est un arbitre qui manque au monde ; un arbitre qui se fasse respecter et obéir.

Le Moyen-âge faisait appel aux forces spirituelles comme au dernier recours des humains. Mais, les forces spirituelles, ce siècle les a combattues avec rage. Il y revient par des chemins secrets jusqu'à ce que, du fond de l'abîme, monte un appel vers le Seigneur.